

"New-York Times" du 16 décembre 1914.

"L'Allemagne est condamnée à une défaite certaine. Banqueroute de ses hommes d'Etat et de sa Diplomatie. Supériorité des armes contre eux.

Condamnée moralement par le monde civilisé. Soutenue seulement par l'amitié de l'Autriche et de la Turquie, deux nations rétrogrades et en décadence. Se battant désespérément contre les masses de trois grandes puissances auxquelles, aide et renforcements des Etats jusqu'à maintenant neutres, viendront forcément s'adjoindre, si toutefois la décision se faisait trop longtemps attendre, elle verse le sang de son peuple héroïque, elle dissipe sa substance en diminution dans une lutte sans espoir; qui retarde, mais ne peut changer, le decret fatal".

C'est dans ces termes que le "New-York Times" adresse aujourd'hui au peuple allemand et spécialement aux allemands-américains, une très éloquent et pressante exhortation de reconnaître l'incompétence et l'échec des conseillers du Kaiser et de précipiter du pouvoir lui, et eux.

Venant de lire le livre jaune Français, dont le texte entier a été publié samedi, il avertit les allemands que le Monde, pour sa propre protection, ne permettra pas qu'ils soient victorieux. Il dit:

"Le sort de l'empire pourrait être encore une délivrance pour le peuple allemand, s'il voulait saisir l'occasion et jouer son rôle.

Leipzig commença et Waterloo acheva d'émanciper le peuple français du sanglant héroïsme, de la stérile domination de l'ogre corse.

Sainte Helène l'a mis en surêté, comme Sedan a envoyé se promener Napoléon le petit. Les hommes d'Etat de France établirent alors la république. Est-ce que les allemands insisteront pour avoir leur Waterloo, leur Sedan et leur Ste-Hélène?

Un million d'allemands ont été sacrifiés; un million de foyers sont dans la désolation.

Est-ce que d'autres millions d'allemands doivent mourir et d'autres foyers être abandonnés, avant que le peuple allemand apporte devant la Cour de la Raison et de la Liberté humaines, leur appel à la caste militaire impériale, qui les fait courir à la ruine".

Le New-York Times rappelle alors la sagesité du vieil empereur Guillaume et continue ainsi:

"L'Allemagne a littéralement contraint à l'alliance, la Russie et l'Angleterre, deux pays antagonistes dans le passé, et n'ayant maintenant aucun intérêt commun, si non de mettre l'Allemagne "à genoux"

L'arrogance de l'Etat-Major a jeté l'Allemagne dans la fosse que son incompétente diplomatie avait creusée.

L'empire est parti en guerre contre trois grandes nations qui peuvent lui tenir tête avec des forces équivalant à plus du double des siennes. Il en résulte que la valeur de cette discipline de fer et de quarante années de préparation auxquelles l'Allemagne a sacrifié la force productive de son peuple est ainsi mise à rude épreuve.

Et la formidable machine militaire impériale s'est brisée. L'incapacité de l'armée n'en fut pas cause. Elle était magnifique de puissance et admirablement équipée.

En vérité l'Allemagne était "zumatched", elle a tenté l'impossible. Voilà son erreur fatale. La première marche sur Paris fut exécutée avec la volonté de la rendre irrésistible. Tel était le plan de l'Etat-Major général. Une fois la France écrasée; on pouvait envoyer la Russiepaître. Mais la marche sur Paris, ne fut pas irrésistible. Elle fut repoussée; le plan avait échoué. Au moment que l'envahisseur était rejeté en arrière de la Marne et de l'Alsace, à la frontière belge, la défaite allemande s'enregistrait dans le livre de la fatalité, et était claiement au monde entier qui l'observait.

"Il y a eu point de vue allemand, un présage encore plus sinistre. LE MONDE NE PEUT VOULOIR ET NE VEUT PAS QUE L'ALLEMAGNE EMPORTÉ LA VICTOIRE DANS CETTE GUERRE. LA PAIX ET LA SECURITE DISPARAITRAIENT DE LA TERRE SI ELLE DEVAIT DOMINER L'EUROPE.

Il y a deux mois, le monde connaissait mal l'Allemagne; maintenant il la connaît complètement. Alors, si l'Angleterre, la France, la Russie, ne peuvent l'emporter contre elle, l'Italie, avec ses deux millions d'hommes, les Hollandais et les Suisses, (hommes durs dans les batailles), les Danois, les Grecs et les pays balkaniques viendront à leur aide pour être certains qu'une fois pour toutes, la besogne soit terminée.

Pour leur propre paix, pour leur sécurité propre aussi, les nations doivent démolir ce grand édifice militariste, élevé dans le centre de l'Europe, où il est devenu un danger pour le monde, si non sa seule grande menace. L'unique fin possible de la guerre est la défaite de l'Allemagne. Rejetée derrière ses forts du Rhin, elle offrira une résistance tenace. Même si les Russes étaient près ou à Berlin, elle continuerait encore à se battre. Mais pourquoi? pour quelles raisons? Est-ce que le peuple allemand a décidé de se faire tuer jusqu'au jour inévitable du triomphe de l'ennemi? Non. Les pauvres hommes, exténués dans les tranchées et le peuple en détresse, obéissent simplement aux ordres de l'autorité militaire impériale.

Pour ces hommes figés dans ces hautes fonctions, la défaite serait la fin de tout. Avec leur désespoir, mélangé d'un peu d'aveugle confiance, ils continueraient la guerre.

Mais pourquoi le peuple allemand, doit-il faire davantage le sacrifice de son sang, pour sauvegarder l'amour propre et les bran-debourgs des officiers allemands? Veut-il ouvrir encore un million de tombeaux? Veut-il ajouter à la note de dépenses, une formidable addition? Veut-il que les conditions de paix soient encore plus dures? Puisqu'une fin plus terrible est visible dès maintenant, pourquoi ne pas obliger à accepter de suite, une solution meilleure? Mais ceci, c'est la révolution peut-être! Appelons-là comme cela. Est-ce qu'il existe dans l'histoire l'exemple d'un peuple se soulevant contre ses gouvernants au milieu de la guerre? Nos historiens répondent à cette question. Peut-on concevoir que le loyal peuple allemand dévoué à sa Patrie et à l'accomplissement des désirs impérialistes puisse être poussé à se révolter avant d'avoir été convaincu? Cette question regarde les prophètes.

Nous ne nous occupons ni des choses passées, ni de celles à venir. Nous voulons nous borner à démontrer clairement la certitude de la défaite allemande et démontrer aussi que si l'Allemagne persiste à se battre jusqu'à son dernier homme, sa certaine et finale défaite la laissera exsangue, - ruînera ses ressources, et lui fera subir des pénalités en rapport avec son obstination et son inutile résistance.

Nous voudrions espérer que les allemands qui voient clair, prennent des mesures pour éviter les calamités qui les attendent. Mais on peut douter qu'ils voient clair. Les hommes de sang allemand qui sont dans ce pays ont un devoir à remplir vis-à-vis de leurs frères du pays natal. L'Américain d'origine allemande doit se rendre compte de la véritable situation de l'Allemagne. Chez eux, les allemands ne peuvent connaître la vérité entière. Il n'est pas permis de la connaître. Il serait cruel de la part des Américains-Allemands de ne pas la leur montrer et de faiblir dans leur devoir de montrer combien l'impérialisme militaire est tombé dans l'estime du monde.

Ils doivent leur faire comprendre que les ennemis qui sont devant eux sont en première ligne les défenseurs de la civilisation contre la menace qui, pour toujours, doit rester impitoyable. Le sabre doit disparaître, aussi son fourreau et son brillant.

Si les allemands d'ici peuvent se faire écouter des allemands de là-bas ne peuvent-ils pas leur dire d'arrêter la guerre? Ils sont venus ici pour échapper aux maux de la guerre, ils sont venus ici pour jouir du calme et de la paix dans un pays de liberté où le gouvernement est issu de la volonté des gouvernés, où le peuple, quand il s'agit de mourir dans des tranchées, peut dire son mot par la voix de ses représentants. Ont-ils jamais essayé de faire comprendre à leurs frères les avantages qu'il y a d'être ainsi gouverné? Au lieu d'essayer de changer les convictions si bien mûries des Américains, pourquoi ne pas lutter pour la conversion de leurs frères allemands. Il n'y a pas un peuple sur terre qui mérite mieux la liberté que le peuple allemand. L'Allemagne a pris place au premier rang de la civilisation.

Libérée du double microbe, l'impérialisme et le militarisme le génie allemand prendrait un merveilleux essor.

Il n'est pas dans la pensée de l'allemand d'écraser le peuple allemand. Le monde ne permettrait pas de l'écraser. Il a pour lui la plus haute estime. Mais l'entêtement mal conduit des dangereux gouvernants de l'Allemagne prend une lourde responsabilité et le jour du jugement le peuple allemand devra payer en proportion de la cause commune qu'il aura faite avec l'aveugle arrogance de ses gouvernants.

Lorsque des hommes de paix comme Eliott et Carnegie, disent qu'il n'y aura de paix possible qu'avec l'anéantissement du militarisme allemand, les allemands d'ici qui ont du bon sens tout comme ceux d'Allemagne ne doivent pas rester sourds à ces voix, parce qu'elles sont l'éche de l'opinion du monde entier.

En vente 0 fr 10 au profit de la soupe communale.